



ÉDITO

RETROUVONS CONFIANCE

Depuis le mois de mars, nous nous trouvons dans une situation inédite, pour bon nombre d'entre nous, avec l'application des mesures sanitaires et la remise en question de nos repères de vie en raison de la pandémie liée au virus Covid19.

Nous avons l'espoir de nous retrouver à la rentrée de septembre en étant libéré des contraintes de la pandémie. Tel n'est pas le cas. Et pourtant, dans cette situation, si nos santés sont menacées et nos vies matérielles se trouvent être perturbées, notre Foi peut se renforcer. En effet, si le Seigneur est le capitaine du navire de nos vies, Il nous aide -non pas à contourner les tempêtes de la vie- mais à les traverser et à en ressortir plus fort.

En ce jour de la Toussaint, c'est vers le Christ que nous nous tournons. Comme autrefois sur les routes de Palestine, sa présence et son amour nous sont offerts. Avoir un cœur de pauvre, c'est lui donner la première place dans notre vie, c'est le suivre sur la montagne et nous laisser instruire par lui. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie. C'est lui qui nous met la sainteté à portée de main. Il nous l'a déjà donnée en germe au jour de notre baptême.

C'est avec Lui que nous apprenons à vivre l'Evangile des Béatitudes. Pour cela, nous ne sommes pas seuls : Le Seigneur nous assure de sa présence chaque jour

jusqu'à la fin du monde. Et Marie, la reine des saints, est là pour nous conduire au chemin des béatitudes. Les récits de la vie des saints et des saintes peuvent nous encourager à aller de l'avant.

Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'accomplir des actions et des œuvres extraordinaires, ni de posséder des charismes exceptionnels, ou des dons surhumains. Il est nécessaire avant tout d'écouter Jésus grâce à tout ce qui nous est proposé : prière, sacrements, lecture de la Bible, rencontres fraternelles, et de le suivre sans se décourager face aux difficultés. Nous connaissons peut-être l'adage qui dit que « Tout le monde peut commencer, seuls les saints persévèrent ».

En cette période de pandémie, nous nous souvenons de nos défunts et l'exemple des Saints nous rappelle qu'aucun obstacle, pas même un virus, ne peut nous empêcher de prendre l'Evangile comme programme de vie, de respirer au souffle de l'Esprit et d'avancer à la suite du Seigneur.

L'exemple des saints est pour nous un encouragement à suivre les mêmes pas, à ressentir la joie de celui qui a confiance en Dieu, un encouragement à avancer, à savoir transformer l'obstacle en avantage... à avoir confiance en Dieu, en la Vie... Dans le Mystère de la

Dispensé de timbrage

PAIMPOL PDC1

Kelou Mat
Presbytère
2 rue de la Marne
22500 PAIMPOL



Déposé le :
26/10/2020

Communion des Saints, nous sommes tous responsables les uns des autres. TOUS, il nous appartient d'œuvrer à un monde plus beau, plus habitable, dans la concorde, la fraternité, car nous sommes tous « frères ».

Nous le sommes, absolument. Cette fête nous invite à la confiance, c'est la confiance, et seulement la confiance en Dieu, en soi, en l'autre qui sera le levier véritable, authentique qui nous fera sortir de ce tunnel.

Bonne Fête de la Toussaint et bonne marche sur les voies de la Sainteté.

abbé Jean Chilaïr Boncoeur

En cette période si difficile pour notre monde, marquée par la pandémie du coronavirus, le pape François nous offre une lettre encyclique sur la fraternité et l'amitié sociale. Il y trace « des chemins d'espoir », propose une « mystique de la fraternité ». Voilà sûrement l'un des textes majeurs de son pontificat, mais aussi celui où il nous partage l'intimité même de sa vie de croyant et de chrétien, profondément marqué par celui dont il a pris le nom, à savoir François d'Assise. Il doit à ce dernier cette idée que « seul l'homme qui accepte de rejoindre d'autres êtres dans leur vie particulière, non pour les retenir à soi, mais pour les aider à devenir un peu plus eux-mêmes, devient réellement père. »



Il est impossible en ces quelques lignes de résumer une encyclique aussi riche. A chacun de la lire pour en découvrir les richesses. Le premier chapitre où le pape établit un constat sombre de notre monde où « des rêves se brisent en morceaux » pourrait nous faire perdre tout espoir d'une réelle fraternité entre les hommes et les peuples. Mais cette analyse n'est posée que pour mieux dégager les chemins à bâtir pour arriver à une « amitié sociale », une fraternité universelle. Et à la recherche d'une lumière au milieu de ce que nous vivons, le pape s'appuie sur la parabole du bon samaritain : il y consacre un chapitre.

De cette encyclique, je retiens les sept grands appels lancés par le pape François.

Il rappelle le besoin d'une réforme de l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour éviter d'une part que l'autorité « ne soit cooptée par quelques pays » et, d'autre part, pour « empêcher des impositions culturelles ou la violation des libertés fondamentales des nations les plus faibles à cause de différences idéologiques. »

Il plaide ensuite pour l'abolition universelle de la peine de mort, une peine « inadmissible ».

L'accueil des migrants constitue le troisième appel : « L'Europe a les instruments pour défendre la centralité de la personne humaine et pour trouver le juste équilibre entre le double devoir moral de protéger les droits de ses propres citoyens, et celui de garantir l'assistance et l'accueil des migrants ». Fustigeant ceux qui considèrent et traitent les migrants comme des personnes ayant « moins de valeur, moins d'importance, dotées de moins d'humanité », François juge « inacceptable que les chrétiens partagent cette mentalité et ces attitudes, faisant parfois prévaloir certaines

préférences politiques sur les convictions profondes de leur foi ».

Le pape plaide aussi pour la fin de toutes formes d'esclavage. « Aujourd'hui, encore des millions de personnes – enfants, hommes et femmes de tout âge – sont privées de liberté et contraintes à vivre dans des conditions assimilables à celles de l'esclavage. »

Le pape François réaffirme également sa volonté de voir abolir totalement les armes nucléaires. Pour lui, « cela devient à la fois un défi et un impératif moral et humanitaire... la paix et la stabilité internationales ne peuvent être fondées sur un faux sentiment de sécurité », « sur la menace d'une destruction réciproque ou d'un anéantissement total ». Les fonds destinés aux armes nucléaires pourraient contribuer à « éradiquer une bonne fois pour toutes la faim » et aider au « développement des pays les plus pauvres ».

A la fin de l'encyclique, le pape François appelle à des religions non-violentes. « Un cheminement de paix est possible entre les religions. » La vocation de tous les croyants c'est « l'adoration de Dieu et l'amour du prochain, de manière à ce que certains aspects de nos doctrines, hors de leur contexte, ne finissent pas par alimenter des formes de mépris, de haine, de xénophobie, de négation de l'autre ».

Enfin le chef de l'Eglise catholique appelle à l'unité de l'Eglise. « Nous reconnaissons avec tristesse que la contribution prophétique et spirituelle de l'unité entre tous les chrétiens manque encore au processus de globalisation. »

En plus de saint François d'Assise, deux personnages sont aussi évoqués dans cette encyclique : le Grand Iman Ahmad Al-Tayyeb avec lequel le pape François a osé se risquer à un geste prophétique en 2019 : la rédaction d'un Document sur la fraternité pour la paix mondiale et la coexistence commune. Pour le pape François, ce texte est d'importance : il le cite neuf fois et il conclut l'encyclique en reproduisant « l'appel à la paix, à la justice et à la fraternité » que le Pape et le Grand Imam avaient rédigé ensemble.

L'autre figure est celle du bienheureux Charles de Foucauld. « Il a orienté le désir du don total de sa personne à Dieu vers l'identification avec les derniers, les abandonnés, au fond du désert africain ». « Il voulait en définitive être "le frère universel" ». Mais c'est seulement en s'identifiant avec les derniers « qu'il est parvenu à devenir le frère de tous », souligne le pape François avant de conclure : « Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. »



Yvon Garel

Pas une semaine ne se passe sans que les médias nous informent d'une nouvelle tragédie climatique : incendies en Californie, pluies torrentielles dans le midi de la France ou encore inondations mortelles au Sahel...Et la liste pourrait être bien plus longue.

Mais voilà en quoi cela me concerne lorsque ces événements se passent si loin de chez moi !!

Le météorologue Edward Lorenz a inventé la théorie de l'effet papillon selon laquelle un battement d'ailes de papillon au Brésil peut provoquer une tempête au Texas : en modifiant de façon infime un paramètre dans un modèle météo, celui-ci s'amplifie et provoque, à long terme, des changements colossaux.

Dans l'encyclique « Laudato si », le pape François va bien plus loin en faisant appel au « Tout est lié ».

REFLECHIR : ce qu'est l'écologie intégrale

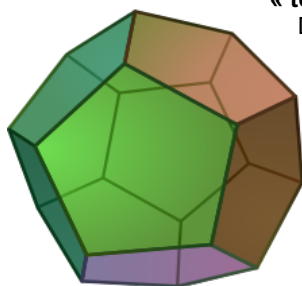
Le chapitre 4 de l'encyclique en développe les aspects: tout est intimement lié, les problèmes actuels requièrent un regard qui prenne en compte tous les aspects de la crise mondiale, c'est pour cela qu'il faut penser à une écologie intégrale. Celle-ci prend en compte toutes les dimensions de la vie, l'environnement, l'économie, le social, le culturel... et signifie clairement le lien entre la pauvreté de la terre et la pauvreté humaine.

Le plus intéressant dans ce regard sur l'écologie, c'est la valeur donnée au relationnel, au lien entre toutes ces dimensions de la vie. Il ne s'agit pas seulement d'intégrer tous les êtres vivants dans notre souci de respect de la nature mais de travailler au lien entre eux. Et pour cela le pape va proposer quatre types de relations :

la relation à la nature, la relation à soi, la relation aux autres et le rapport à Dieu. Et ces quatre dimensions doivent être associées : il faut que chacune soit liée aux autres. Toutefois, parler d'une écologie intégrale ne veut pas dire totalisante, englobante : intégrer c'est prendre en compte l'ensemble de ces relations.

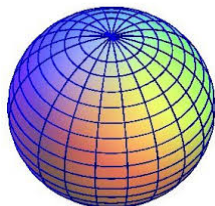
S'EMERVEILLER de la richesse du « tout est lié »

Dans « la joie de l'Evangile », comme dans son discours au Parlement européen en 2014, le pape aime évoquer l'image du polyèdre, cette figure géométrique aux faces multiples, identiques



ou non, qu'il

oppose à la forme de la sphère, symbole d'uniformité. Le polyèdre reflète la confluence de tous les éléments partiels qui conservent leur originalité. Chaque partie conserve sa singularité.



Cette image illustre bien ce qu'est l'écologie intégrale : « Il faut tendre vers le polyèdre, vers l'unité conservant toutes les diversités, toutes les identités.» Dans cette perspective, le défi est en effet de sauvegarder la richesse de la diversité tout en retrouvant l'unité à un

niveau supérieur. Et les quatre principes que le pape nous indiquait pour construire une société bénéficiant de la paix, de la justice et de la fraternité, rejoignent cette écologie intégrale : « *le temps est supérieur à l'espace* » c'est-à-dire « *travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats* » ; « l'unité prévaut sur le conflit » : œuvrer afin que les oppositions parviennent à une « *unité multiforme qui puisse engendrer une nouvelle vie* » ; « *la réalité est plus importante que l'idée* » : éviter que la politique et la foi se réduisent à la rhétorique ; « *le tout est supérieur à la partie* » : ce qui ne signifie pas que le collectif domine mais que ce qu'il y a dans le tout c'est le lien.

AGIR : effectuer des déplacements

Ce principe du « tout est lié » permet de comprendre la révolution culturelle dont nous parle le pape : elle est possible si nous acceptons de faire quelques déplacements.

Déplacement du regard de ce qui compte. Ainsi en effectuant mes achats je suis invité à passer de l'objet acheté à la relation de cet objet avec les autres, l'impact sur les autres personnes.

Déplacement de la pensée : passer d'une pensée binaire où tout est bien ou tout est mal, tout est noir ou tout est blanc à une pensée circulaire où ce qui est important c'est le lien entre ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Déplacement de la posture : face aux autres, je passe d'une posture d'opposition à une posture de dialogue : je peux apprendre quelque chose de l'autre, il a une vérité que je n'ai pas.

En définitive et en conclusion, remettons du relationnel dans notre vie et en cette période de crise sanitaire nous en avons plus que jamais besoin.

Yvon Garel



Terreaurisme

définition

nom masculin, action de planter un arbre de la Paix à l'aide de terreau en vue d'un monde meilleur

Dans quelques semaines, nous entrons dans le temps de l'Avent. L'Évangile du premier dimanche de cette nouvelle année liturgique nous invite à veiller, à attendre. Mais attendre quoi ? Et comment le vivre au quotidien ?

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! » (Mc 13, 33-37)



Re-situons ce passage dans l'évangile de Marc : le chapitre 13 est un discours sur la fin des temps. Et à l'époque de Jésus, on discutait beaucoup sur ce qui adviendrait à la fin. Jésus enseigne à ses disciples comment traverser les turbulences et les épreuves à venir, tout en restant fidèles à la Bonne Nouvelle. Mais plutôt que de donner des détails sur la fin du monde, c'est à une vigilance contre tout ce qui peut nous détourner de Dieu, que Jésus nous invite.

C'est donc notre rôle d'être des portiers, des gardiens de la maison ?

Voilà en effet une responsabilité qui est au coeur du message biblique : dès le livre de la Genèse, nous sommes promus gardiens de la maison de Dieu : « Dieu établit l'homme dans le jardin pour le cultiver et le garder. » (Gen. 2, 15). Le pape François nous parle aussi de cette attention à la maison commune. Cela veut dire que nos vies, si modestes soient-elles, peuvent contribuer à la gestation de l'humanité nouvelle ; c'est ce qui fait notre grandeur. Portiers de la maison de Dieu, il nous revient d'y faire entrer tous les hommes. Pour cela, le maître de maison nous fait confiance, il nous confie ses trésors. Donc à nous de lui faire confiance et de nous retrousser les manches.

Mais alors veiller ce n'est pas attendre en se croisant les bras ?

L'Eglise nous propose ce temps de l'Avent comme un temps qui prépare la fête de Noël. Mais elle est bien plus que cela la veille à laquelle nous sommes conviés. Notre vigilance ne se tend pas vers un moment à venir : c'est une attitude de chaque instant pour saisir les signes du Royaume dans le creux de nos vies. Etre veilleur de la venue de Dieu, c'est chercher à anticiper cette venue en lisant les signes du Royaume comme les enfants qui savent que Noël approche à cause des catalogues, des illuminations. Et notre éveil doit nous faire goûter, au quotidien, la présence de Dieu en nos vies. Se préparer à sa venue c'est être éveillé au point de le savoir présent, là, aujourd'hui. Les verbes de ce message de Jésus sont d'ailleurs au présent : « Veillez. Prenez garde... » Et cette venue du maître peut se faire le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq (sans doute

allusion au reniement de Pierre : soyons attentifs pour ne pas renier !), le matin : Dieu ne s'enferme pas dans nos maîtrises des horaires, dans nos préoccupations permanentes du temps, il arrive à l'improviste.

A quelques heures de sa mort, Jésus invitait aussi ses disciples à veiller. Est-ce la même veille ?

Oui, dans le même évangile de Marc, Jésus s'adresse aux trois apôtres qui l'accompagnent à Gethsémani : « Veillez et priez afin de ne pas entrer au pouvoir de la tentation. » (Marc 14, 38) Les deux mots sont liés : veiller et prier. Veiller veut dire, en quelque sorte, prier. Prier pour être remplis de l'Esprit de Dieu et regarder ce monde dans lequel nous vivons avec les yeux de Dieu.

En quoi tout cela me concerne dans ma vie ?

Le temps de l'Avent -contraction de « adventus » qui signifie « avènement » - nous ouvre au jour nouveau qui sera celui du Royaume de Dieu. Et donc commémorer la naissance de Jésus, c'est se tourner vers cet avenir-là. Etre « veilleur » de ce jour de Dieu, c'est œuvrer dès maintenant à la paix et contribuer à la justice, c'est se laisser contaminer par le virus de la charité. Là est ce fameux « travail » confié aux « serviteurs » par le « maître de maison ».

Mais c'est aussi accepter que le jour de Dieu puisse nous être offert, et qu'il ne dépende pas d'abord de la « force de nos poignets ». Peut-être faut-il un cœur d'enfant pour oser y croire ! Etre veilleur enfin, c'est penser que Dieu veut nous combler de sa vie : ne laissons surtout pas « s'endormir » en nous cette espérance !

Et n'omettons pas de dire à nos frères qu'ils ont raison d'attendre Noël, tout comme ils ont raison d'attendre des choses de la vie, de leur dire qu'ils ont raison mille fois plus encore d'attendre des choses de Dieu !

Yvon Garel

Un texte sur la fin de vie

« **Le bon Samaritain, sur le soin à apporter aux personnes en phase critique et terminale de la vie** ». C'est le titre du document publié par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Elle s'y prononce très clairement contre l'acharnement thérapeutique.

L'exclusion de tout acharnement relève même, à ses yeux, d'une « obligation morale ». « Dans l'imminence d'une mort inévitable, il est donc licite, en science et en conscience, de prendre la décision de renoncer à des traitements qui ne feraient qu'entraîner une prolongation précaire et douloureuse de la vie ».

Sur la situation des personnes en état végétatif et de conscience minimale : « Il est toujours totalement trompeur de penser que l'état végétatif et l'état de conscience minimale, chez les sujets qui respirent de façon autonome, sont le signe que le patient a cessé d'être une personne humaine avec toute la dignité qui lui est propre ». Ces patients ont le droit « à l'alimentation et à l'hydratation : soins de base ». Cependant, « dans certains cas, ces soins peuvent devenir disproportionnés, lorsqu'ils engendrent des souffrances inacceptables pour le patient ».

« La valeur inviolable de la vie est une vérité fondamentale de la loi morale naturelle et un fondement essentiel de l'ordre juridique. De même que nous ne pouvons accepter qu'un autre homme soit notre esclave, même s'il nous le demande, nous ne pouvons choisir directement de porter atteinte à la vie d'un être humain, même s'il l'exige. Par conséquent, supprimer un malade qui demande l'euthanasie ne signifie pas du tout reconnaître son autonomie et la valoriser, mais au contraire, c'est méconnaître la valeur de sa liberté, qui est fortement conditionnée par la maladie. » Ce faisant, on « décide à la place de Dieu le moment de la mort ». Pour cette raison, souligne la Congrégation pour la Doctrine de foi, « l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré corrompent la civilisation, déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du Créateur ».



Les règles de l'écoute

Accepter de prendre le risque d'être touché par les propos de son ou de ses interlocuteurs.

Se dire que tous les points de vue sont entendables.

Prendre le temps avant de répondre.

Ne pas interrompre l'autre.

Réfléchir à ce que pourrait ressentir l'autre en entendant nos propos.

Bien observer à quel niveau du raisonnement se situe notre interlocuteur,

S'adapter à sa position pour le rejoindre au bon endroit.

Etre capable de critiquer ses propres paroles ;

Se souvenir que l'on ne parvient pas toujours à bien dire ce que l'on aimerait dire.

Etre prêt à se laisser porter par les inattendus de la conversation.

(Le Pèlerin, octobre 2020)



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

COLLECTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE, LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

Le 15 novembre, le Secours Catholique-Caritas France lance sa collecte annuelle. Les dons recueillis à cette occasion financeront ses actions auprès des plus démunis.

Cette année encore, la journée nationale en paroisse du Secours Catholique aura lieu le même jour que la Journée Mondiale des Pauvres instaurée par le pape François. En tant que service d'Église, le Secours Catholique-Caritas France a plus que jamais besoin de la générosité de tous pour remplir la mission qu'il mène contre la pauvreté et l'exclusion en France et dans le monde.

Dans les Côtes d'Armor, ce sont près de 650 bénévoles répartis dans 35 équipes locales qui font vivre des lieux d'accueil et accompagnent au quotidien près de 2500 familles et personnes précarisées en partenariat étroit avec les services sociaux et les institutions.

À l'occasion de cette journée nationale, la quête de ce dimanche sera destinée au Secours Catholique. Les dons recueillis financeront leurs actions auprès des sans-abris, des familles précaires, des personnes isolées, mal logées, sans emploi, des enfants et des jeunes en difficultés.

Merci de votre soutien.

Pour en savoir plus sur leurs actions :
<http://cotesdarmor.secours-catholique.org/>

Saint Samson, Sant Samzun, l'un des sept saints fondateurs de Bretagne

Eglise Saint Samson de Lanvollon Chapelle Saint Samson de Plouha

Fils d'un couple de la noblesse galloise, Samson, né vers 480, est consacré à Dieu par ses parents dans le monastère de Saint Illtud à Llantwit, où il est éduqué et ordonné diacre puis prêtre. Il progresse rapidement dans la vertu et s'attire la sympathie de ses condisciples par sa gaité et sa simplicité.

S'engageant dans de plus grandes austérités après son ordination, il décide de quitter ce monastère pour se livrer à la providence. Il entre alors au monastère de l'île de Caldey, et en est rapidement élu cellérier, puis higoumène.

Quelques temps après, Samson guérit miraculeusement son père, qui décide à son tour de devenir religieux avec cinq autres de ses fils tandis que son épouse entre dans un monastère de femmes.

Vers 516, Samson se rend en Irlande afin d'enrichir ses connaissances auprès des moines de cette île qui ont la réputation d'être très instruits dans les Écritures Saintes et la théologie. Sa renommée est vite grande et attire de nombreux disciples mais préférant la solitude, il décide de s'installer à Cornwall avant d'être nommé Évêque vers 520.

À la suite d'une vision qui lui ordonne d'évangéliser l'Armorique, il traverse la Manche et se fixe à Dol, en Ille-et-Vilaine, où il établit, en 548, un nouveau diocèse et fonde un nouveau monastère. Samson entreprend des missions pour répandre la Bonne Nouvelle dans les populations d'alentour, et se fait le défenseur des opprimés. On lui fait don de nombreuses propriétés, ce qui lui permet de fonder des monastères missionnaires, dépendants, comme c'était l'usage dans l'Église celte, du monastère-évêché de Dol.

Une maladie assez longue lui fait comprendre que le terme de sa vie est arrivé. Il rassemble ses moines et dans la tradition bretonne, désigne, en leur présence, Magloire pour lui succéder ; puis, ayant reçu les derniers sacrements, il rend son esprit à Dieu le 28 juillet 565.

Son nom devient encore plus célèbre après sa mort que de son vivant : plusieurs paroisses en Bretagne et en Normandie, en Angleterre et en Italie se placent sous son vocable ; beaucoup d'autres paroisses

bretonnes le vénèrent comme patron et de très nombreuses chapelles dans toute la Bretagne, lui sont dédiées.

Lors des incursions normandes, le corps de Saint Samson est emporté au monastère Saint Symphorien d'Orléans et de là, à Paris puis à Rouen avant de revenir au treizième siècle dans sa cathédrale de Dol-de-Bretagne.

Une part de ses reliques échappe au vandalisme révolutionnaire, une autre est conservée à Paris, dans l'église Saint-Jacques du Haut-Pas.

Une partie en est donnée aux moines anglicans de Caldey, le 12 octobre 1919 à leur demande. Ce monastère qui redonnait vie à l'ancien monastère celtique a demandé à être agrégé de plein droit à l'ordre bénédictin et à l'église romaine et de ce fait les moines ont tenu à récupérer ces reliques.

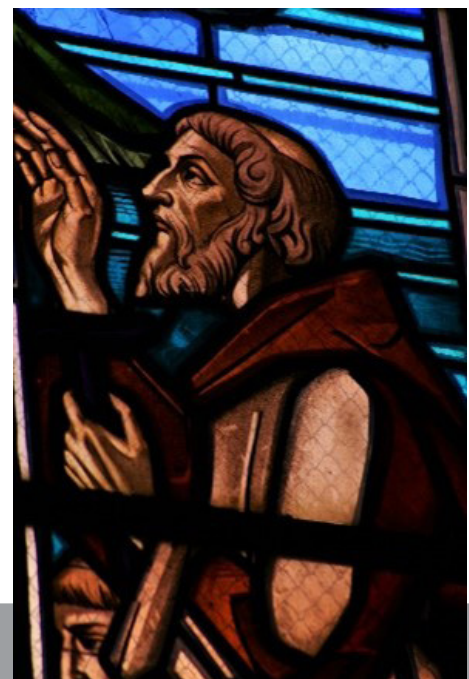
Contrairement à beaucoup d'autres saints bretons du haut Moyen Âge, saint Samson est un personnage historiquement attesté : il a signé les actes du 3ème concile de Paris en 562 et le roi Childébert 1er lui a fait don du site où il a fondé l'abbaye de Pentel, sur l'actuelle commune de Saint-Samson-de-la-Roque dans l'Eure, site fouillé à partir de 1922 et où des vestiges de l'époque ont été mis au jour.

Saint Samson est l'une des plus belles figures de saints qui ont illustré la Bretagne.

Son nom y est resté encore en grande vénération.

Saint Samson est invoqué pour guérir la folie.

Michelle Menguy



Bénir les cartables !! Et pourquoi pas ?



En cette période de rentrée, les cartables des écoliers ont été bénis par notre curé. Certains s'en sont étonnés...

Pourquoi bénir ces objets ?

On bénit les croix récemment restaurées, ou encore les chevaux au pardon de saint Gildas sans oublier les médailles lors du baptême des enfants. Et il y a aussi la bénédiction du pèlerin prenant la route de Compostelle, celle d'une habitation ou d'une voiture, donc pourquoi pas les cartables !

L'étymologie de bénédiction, vous connaissez ?

Cela vient de bene et de dicere, dire du bien... Et dire du bien, non seulement ça ne fait pas de mal, mais surtout cela fait sacrement du bien ! Il ne s'agit pas de dire de jolis mots ou encore d'effectuer une espèce de coup de baguette magique mais de rappeler la bonté fondamentale de l'existence d'une personne, de dire du bien de la part de Dieu sur cette personne.

Mais bénir un objet alors ?

Il se conçoit aussi en relation avec la personne : en fait, ce qui est important dans une bénédiction c'est qu'il s'agit de « mettre Dieu dans le coup ». De dire par cet acte que nous voulons nous mettre, dans ce lieu, dans les actions que nous ferons avec tel objet, sous la protection du Seigneur et Lui demander Sa grâce! Et, ensuite, que nous voulons agir avec Lui et pour Lui. Rien d'anodin mais au contraire, c'est très fort et cela nous engage pour la suite à chercher à vivre en conséquence.

Tout objet, tout lieu est en relation avec une personne. Nous voulons dans ce lieu, dans les actions que nous ferons avec tel objet, nous mettre sous la protection de Dieu. Nous lui demandons de nous servir de notre mieux de cet objet, de vivre du mieux possible en cet endroit.

Prier, de fait, c'est aussi croire à la mystérieuse fécondité des mots qui sont dits, que cela soit à voix haute ou dans le secret de notre cœur.

Ainsi, si le cartable a été béni en ce début d'année, c'est pour inviter chaque enfant à vivre son année dans la mouvance de Dieu.

Ajoutons encore que dire le « bénédicité » au début d'un repas est une manière de remercier ceux qui ont préparé le repas et qui ont permis de se réunir autour de la table pour le partager. C'est une marque de gratitude. Par ce geste, on montre que l'on est conscient du fait que tout ne nous est pas dû.

Célébration du mois de novembre:

			Paroisse de Plouha	Paroisse de Paimpol
sam. 31	Toussaint	18 h	église de Lanvollon	église de Kéridy
Dim 1er		10h30	église de Plouha	10h30 église de Bréhat et église de Paimpol
lun 2	Fidèles défunts	10h30	église de Plouha	église de Paimpol
Sam 7	32ème dimanche du temps ordinaire	18h	église de Pléguien	église de Kerfot
dim 8		10h30	église de Lanvollon	11h église de Paimpol car dimanche catéchèse
mer 11	commémoration de l'armistie	10h30	église de Plouha	église de Kéridy
sam 14	33ème dimanche du temps ordinaire	18h	église de Pludual	église de Plounez
dim 15		10h30	église de Plouha	église de Paimpol
sam 21	Christ, roi de l'univers	18h	église de Lanloup	église de Loguivy
dim 22		10h30	église de Lanvollon baptême en âge scolaire pour les deux paroisses	église de Kéridy
sam 28	1er dimanche de l'Avent	18h	église de Pléhédél	église de Plouézec
dim 29		10h30	église de Plouha	11h église de Paimpol car dimanche catéchèse

LE PARDON DE NOTRE DAME DE KERMARIA



Le pardon de Kermaria au début du 20^{ème} siècle.

Un des plus importants pardons Mariale du Goélo est celui de la célèbre chapelle plouhatine. Un vitrail de l'église de Plouha évoque cet évènement annuel, qui se déroule le troisième dimanche de septembre. Elle est honorée depuis plusieurs siècles à Plouha sous le vocable de Notre Dame de Kermaria An Isquit.

Ce vitrail présente en arrière-plan la façade sud de la chapelle, avec son porche des apôtres, son balcon où les sénéchaux de la juridiction locale rendaient la justice ainsi que son clocher d'ardoises octogonal du 18^{ème} siècle. Le transept de la chapelle, chapelle seigneuriale sous l'ancien régime, est lui aussi visible.

Au premier plan une procession des pèlerins passe devant le sanctuaire. En tête du cortège, une croix dorée surplombe un groupe de religieux tonsurés et portant des chapes dorées. Puis arrive la fervente foule, trois enfants dont une petite fille semblent suivre les chants sur un livre, un groupe de femmes témoinne de la ferveur en Notre Dame de Kermaria.

Elles portent l'habit traditionnel avec la coiffe de Paimpol « la *toukenn* », portée au début du 20^{ème} siècle dans la région. L'une d'elles tient un long chapelet à la main. Suivent les hommes en habits noirs, puis les bannières aux couleurs chatoyantes qui surplombent le cortège.

La chapelle conserve plusieurs statues de la Vierge, autant de témoignages de l'ancienneté de la vénération de Marie à Kermaria.

La statue la plus vénérée est celle de la Vierge allaitante du 16^{ème} siècle : elle nourrit l'enfant Jésus de son sein, l'enfant d'un geste de la main repousse le sein de sa mère.

L'autre très belle Vierge orne le transept sud, un œil expert reconnaîtra une Vierge assise dite en majesté sceptre en main.

La troisième vierge plus modeste est, comme les deux autres, en bois polychrome et date du début du 16^{ème} siècle. Elle orne le bas-côté nord de la chapelle et est connue sous le vocable de Notre Dame de Bon Secours.



Les bannières devant la chapelle



Une femme en coiffe du pays